

## Un officier Anglais attaqué par un serpent

LE NAJA DE L'AFRIQUE AUSTRALIE ET DE L'INDE

DEPUIS quelques mois, on peut voir, au Jardin des Plantes de Paris, un nouveau serpent dont vient de s'augmenter sa collection d'ophidiens ; c'est un naja de Ceylan, du même genre que le naja du Cap.

Le naja est l'un des serpents dont la morsure est le plus redoutable. L'horrible reptile dont se sont enrichies les galeries, avant bien des mois n'aura pas pris son parti d'être captif et regardé derrière une vitre. Les serpents venimeux ne s'approprient guère, et même ils vivent peu de temps en captivité. Celui-ci dresse par moments avec vivacité une tête menaçante et projette en avant son dard.

Profondément irrité et parfois effrayé d'être donné en spectacle, et se sentant réduit à l'impuissance, son cou se dilate étrangement et forme un disque à l'extrémité duquel la tête paraît petite, semblable à celle des couleuvres. Cette tête est revêtue, au-dessus, de grandes plaques avec écusson central. La bouche est large ; dans la mâchoire supérieure sont plantées des dents cannelées, très développées et, en arrière, deux ou trois crochets petits et lisses : ces crochets distillent un venin mortel.

Le corps de ce nouvel hôte du Jardin des Plantes est allongé, arrondi un peu plus gros vers le milieu du ventre ; sa couleur est jaune d'or avec des taches sombres. Couvert d'écailles inégales, il offre cette particularité que les plaques qui revêtent le dessous de sa queue, conique, longue et pointue, sont distribuées deux par deux. Il a été donné au Muséum zoologique par M. de la Croix. Le capitaine du navire qui l'a rapporté du Ceylan a été mordu à la main, ce qui a nécessité l'ablation immédiate d'un doigt ; encore est-il resté souffrant.

Ce serpent, signalé à ses employés par le savant M. Desguez comme l'un des plus dangereux, est l'objet d'une extrême défiance. On lui passe sur une pelle sa nourriture, composée de souris, de grenouilles, de crapauds—morts ou vivants—en ayant soin de fermer l'issue avec un filet aux mailles étroites ; tandis que les boas et d'autres serpents sont considérés comme inoffensifs, les gardiens nettoient les

glaces de leurs compartiments sans prendre aucune précaution, passant l'éponge à côté des ophidiens roulés sous leur couverture.

Le naja de Ceylan et des pays les plus chauds de l'Hindoustan est apparenté au naja du Cap et à l'ilaje d'Egypte. Le disque concave qui se développe chez le reptile, lorsqu'il est excité, figure une sorte de chapeau qui lui a valu aussi, de la part des premiers Portugais qui pénétrèrent dans les Indes orientales, le nom de *copra di capello*, ce qui signifie serpent à chapeau.

Le naja est assez commun dans la région du Cap, où les serpents venimeux sont nombreux : au musée de Cap-Town on voit une rare collection de ces reptiles, en compagnie des autres bêtes de l'Afrique australe. Le naja a été également signalé sur la côte orientale et sur la côte occidentale. Livingstone en a rencontré plus d'une fois dans l'Afrique équatoriale.

Cet ophidien se tient dans les endroits ombragés, où il se blottit entre les racines des arbres, dans le creux des immenses baobabs, sous des amas de pierres et au milieu des broussailles. Il grimpe aux arbres avec facilité et va chercher des œufs dans les nids pour suppléer à sa nourriture ordinaire de grenouilles et de crapauds, de reptiles et de petits mammifères du Cap. Il sait nager et passe de longues heures dans l'eau à se baigner.

Lorsque le naja se voit poursuivi, il se retourne vers son adversaire en se dressant sur sa queue, en gonflant sa collerette, en sifflant avec force. Il essaie de l'atteindre de ses crochets, mouvement qu'il exécute avec une promptitude extrême.

Un de mes amis, raconte le chasseur suédois Anderson, échappa à grand-peine à l'un de ces serpents. Un jour qu'il était en train d'herboriser, un naja passa tout près de lui. Mon ami prit la fuite à reculons, aussi vite que possible. Le naja le poursuit et allait l'atteindre lorsque l'homme trébucha contre une fourmilière et tomba à la renverse. Effrayé sans doute, le serpent fila rapide

contraire, il semblait que le reptile eût recouvert toute sa vigueur grâce au bain qu'il venait de prendre. Heureusement, le voyageur s'avisa d'un stratagème : il jette son chapeau de paille sur le sol ; le naja se précipite dessus comme sur une partie de son ennemi, mord furieusement le chapeau et laisse enfin au voyageur le temps de se mettre à l'abri de sa poursuite. Souvent de gros animaux sont attaqués ; et il n'est pas rare d'entendre parler d'un éléphant mordu par le terrible serpent et qui est mort après trois ou quatre heures d'agonie.

M. Fulbert-Dumonteil a raconté qu'un officier anglais, longeant en voiture un chemin ouvert dans les taillis à une vingtaine de lieues de la ville du Cap — bâtie comme on sait à cette extrémité du continent africain qui s'avance en pointe dans les mers du Sud — fut tout à coup assailli par un naja de grande taille. Après avoir déchargé sans effet son revolver sur l'énorme reptile, il fouetta son cheval, pensant se dérober par la fuite. Il ignorait que le naja avait assez de souplesse et d'agilité

pour suivre une voiture. Le reptile engagea une lutte de vitesse avec le véhicule ; il aurait pu atteindre le cheval, mais c'est à l'homme qu'il en voulait. " Deux fois, dit le narrateur, le naja s'élança au-devant du cheval, qui se cabra, et la voiture, affreusement secouée sur la route inégale fut près de verser.

" L'officier, gardant toujours son sang-froid, enlève d'une main ferme son vigoureux cheval et la voiture est emportée avec une vitesse prodigieuse.

" Mais le serpent est toujours là ; tantôt devant, tantôt derrière, tantôt à droite, tantôt à gauche, dans une ondulation immense, dans un suprême élan de colère, son corps visqueux et frémissant s'allonge vers le voyageur comme un bras gigantesque ou se dresse sur sa tête comme une épée.

" Trois coups de revolver (les derniers) ont manqué leur but dans la course saccadée de la voiture et l'implacable reptile, que ce bruit n'effraye pas autrement que l'éclat d'une capsule, redouble d'agilité et de colère, comme s'il prévoyait que sa proie va peut-être lui échapper."

D'un élan prodigieux, l'épouvantable reptile atteignit la voiture au moment où le cheval s'abattait sur la route. Au même instant l'officier anglais sauta à terre et tira son dernier coup de revolver. Enfin, grâce à l'assistance de deux Hottentots, notre voyageur réussit à se soustraire au péril qui le menaçait.

Des expériences faites sur

le danger de la morsure du naja, il résulte que des pigeons en sont morts trois ou quatre minutes après ; une poule, en cinq ou six minutes ; les chiens peuvent succomber après vingt minutes, mais aussi résister pendant plusieurs heures. Il est particulièrement curieux d'observer que le venin est d'autant moins actif que le reptile a mordu un plus grand nombre de fois successivement. Ainsi, le naturaliste Breton a fait mordre par un naja la queue d'un serpent aquatique. Une heure et demie après, la partie blessée était frappée d'immobilité ; le serpent aquatique mourut deux heures plus tard, " sans qu'il se fût montré d'autre symptôme qu'un besoin continu de respirer." Un lapin qui avait été mordu immédiatement après, à la cuisse, par le même naja, montra de la paralysie, puis des convulsions et mourut au bout de onze minutes. Un pigeon, piqué ensuite, mit vingt-sept minutes à mourir ; un deuxième pigeon, une heure et onze



D'un élan prodigieux, l'épouvantable reptile atteignit la voiture.—Page 101, col. 3

comme une flèche.

D'autres voyageurs ont rapporté des faits venant à l'appui du dire des colons du cap de Bonne-Espérance et des nègres de la côte occidentale, lesquels affirment que le naja adulte poursuit un homme ou tout animal qui passe à sa portée. Chaque jour amène une catastrophe qui fait oublier celle de la veille.

Des Hottentots nous racontent la mort presque subite d'une jeune fille qui traversait en nombreuse compagnie l'oasis de peu d'étendue qui sépare les deux déserts du Karrou et du Gouff, situés entre le cap de Bonne-Espérance et le Griqualand. Mordue à la cuisse, elle expira en moins de dix minutes. Récemment encore, c'est un voyageur qui, croyant échapper au redoutable reptile, traverse un cours d'eau, gagne l'autre rive sans pour cela être délivré de son ennemi, que l'eau n'a pas arrêté—nous avons dit que le naja sait nager. Au